

Portrait de Joannès Peillon

Jean-Baptiste dit Joannès Peillon est né le 13 décembre 1886 à Saint-Etienne.

Les états de service

Il fut élève musicien en 1898, 1^{er} prix de cornet du conservatoire de Saint-Etienne en 1898.

En mars 1905, il signe un engagement de 3 ans au 38^e régiment d'infanterie à Saint-Etienne, dans le but de faire partie de la musique alors dirigée par un chef de musique prestigieux, M. Barbier.

De 1904 à 1909 il fit partie de la fanfare de la Rivière.

De 1909 à 1914, il joua à la fois dans l'harmonie municipale de Roanne et la fanfare de Roanne

Il partit à la guerre le 3 août 1914, affecté à la 18^e compagnie du 238^e caserne Rullière à Saint-Etienne. Il est blessé le 8 septembre et réformé dès les premiers jours de guerre.

De 1920 à 1940 il fut membre de l'harmonie municipale de Saint-Etienne.

De 1953 à 1974 il joue dans l'harmonie de Côte-Chaude et de la Ricamarie.

A partir de cette date il est musicien à la Lyre montbrisonnaise.

Il fut tour à tour exécutant, soliste, moniteur, président, professeur et dispensa toute son activité et son grand savoir musical, sans jamais se répartir de sa patience et de sa simplicité, témoigne Pierre Cronel, le président de la Lyre, lors de son centenaire

Le centenaire

La Lyre montbrisonnaise reconnaissante, offrit une belle fête à Joannès Peillon le jour de ses 100 ans. En effet le 13 décembre 1986 à la salle des fêtes de Montbrison, l'Union musicale de Saint-Just-Saint-Rambert, la batterie-fanfare de l'ULR de Saint-Rambert et le Tempo forézien (une formation montbrisonnaise spécialisée dans la musique de chambre) participèrent aux côtés de la Lyre montbrisonnaise, société organisatrice dirigée par Aimé Prévost, à un concert en son honneur. A cette occasion, le centenaire interpréta au cornet : *Plaisir d'amour*. Avec humour il promettait encore : "Quand je serai plus vieux, je jouerai de la basse !"

L'émission d'Alex Duthil « Avis aux amateurs » sur France musique, diffusa en avril 1987 les moments forts de cet anniversaire.

En 1987 à l'occasion de la commémoration du 11 novembre, il interpréta avec son piston, le refrain du 38^e et « l'appel à la soupe ».

Il fut titulaire de toutes les décorations musicales et fut fait Officier d'académie.

Joannès Peillon est décédé le 3 mai 1988 à l'âge de 102 ans.

Sainte-Cécile, une belle tradition !

Sainte Cécile aurait vécu en Sicile au premier ou au deuxième siècle et serait morte pour la foi à Rome.

Jeune fille de la plus haute noblesse, elle est contrainte par sa famille d'épouser le noble romain Valérius alors qu'elle a fait vœu de virginité. Elle convertit, dans la chambre nuptiale, le jeune homme au christianisme après l'apparition d'un ange. Cécile, qui a refusé de sacrifier aux dieux païens, est condamnée à mourir étouffée dans une chaudière. Mais

un miracle se produit : elle est rafraîchie par une nuée venue du ciel. Elle est alors promise à la décapitation ; le bourreau, malgré trois coups violents, ne parvient pas à détacher la tête de son corps ; elle agonise ainsi mutilée pendant trois jours.

A partir du XV^e siècle, Cécile reçoit pour attribut un instrument de musique : orgue portatif, harpe, luth et même violon. Elle est à l'époque moderne la patronne de la musique sacrée, des musiciens, des chanteurs et des fabricants d'instruments.

Cécile inspira de nombreux compositeurs : Purcell composa en 1692 l'ode à sainte Cécile : Hails ! Bright Cecilia, Haendel, Liszt, Gounod... honorèrent sa mémoire.

Saint-Pierre [de Montbrison] est une église de style néo-gothique homogène avec chœur, transept, une nef principale et deux collatéraux. Elle est orientée nord-sud à la différence de l'ancienne église qui respectait l'orientation traditionnelle est-ouest. Le chœur est formé d'une abside pentagonale et de deux travées. L'ensemble est sobre et de belles proportions.

Presque tous les vitraux sont l'œuvre du maître verrier Claudius Lavergne et de ses fils (1896)... La plupart sont blasonnés aux armes des principales familles de la paroisse. Cette profusion de blasons est en elle-même très significative, rappelant clairement quel était, à la fin du siècle, le milieu social qui donnait le ton dans la paroisse Saint-Pierre...¹

Le second vitrail en partant de la chapelle de la Vierge représente sainte Cécile, patronne des musiciens et des artistes, tenant la palme du martyre (avec le blason de la famille Rostaing).



Vitrail de sainte Cécile, église Saint-Pierre

¹ Cf. : Joseph Barou, "La paroisse et l'église Saint-Pierre de Montbrison", *Village de Forez*, 2005.

Dans la presse locale Marguerite Fournier évoque la Sainte-Cécile :

Il n'est pas de sainte qui ne soit plus mélodieusement fêtée que la patronne des musiciens. Partout sur terre où est parlée cette langue universelle de la musique, des bouquets d'harmonie lui sont offerts par ses disciples fervents.

Fidèlement depuis l'Harmonie montbrisonnaise jusqu'à aujourd'hui, le dimanche le plus proche de sa fête du 22 novembre, les musiciens de la Lyre montbrisonnaise perpétuent cette tradition. A tour de rôle les deux paroisses de Notre-Dame et de Saint-Pierre, sont gratifiées d'une messe en musique, les musiciens offrant de très beaux morceaux s'élevant le long des hauts piliers comme une prière qui s'exhale. Les sons des instruments amplifiés par les voûtes prennent une puissance inconnue dans les concerts en plein air.

La cérémonie religieuse terminée, les musiciens se réunissent pour un repas succulent, réunion d'amis qui veulent rester fidèles aux traditions du passé et toujours prêts à servir un art auquel ils ont consacré toute leur vie.



LYRE MONTBRISONNAISE

FÊTE
DE
SAINTE CÉCILE

MENU

Saucisson au Beurre
Jambon de Montagne
Cœur de Charollais aux Champignons
Petits Pois à la Française
Dinde Rôtie au Cresson
Fourme de Sauvain
Corbeilles de Fruits
Café
Liqueurs
Champagne

25 Novembre 1951
Hôtel du Centre
Montbrison

Portrait de Charles de Parny

Charles de Parny est né le 13 octobre 1903 à Boën-sur-Lignon. Dès 1930 il est le directeur d'un groupe de trompettes de cavalerie à l'Amicale laïque de Boën. Il dirige l'orchestre de la compagnie théâtrale « l'Astrée » de 1942 à 1953. Il rejoint la Lyre montbrisonnaise, ainsi qu'une dizaine de musiciens boënnais venant étoffer un effectif qui en avait grand-besoin, avec la création de l'Entente Boën-Montbrison en 1954. Il prend aussitôt la direction musicale de l'harmonie montbrisonnaise en remplacement de M. Emile Frot et la dirige jusqu'au 31 décembre 1981, soit 27 années de bons et loyaux services.

Commerçant en huilerie puis chef d'atelier aux établissements Gauchon à Boën, il est également adjoint au maire de cette commune en 1972. Charles de Parny est décédé le 19 janvier 1996.

Lors de la cérémonie funèbre en l'église de Boën-sur-Lignon, sa baguette de chef d'orchestre fut remise à Aimé Prévost, le chef de musique de la Lyre montbrisonnaise, le temps de la cérémonie.

En mai 2000, lors du 80^e anniversaire de la Lyre montbrisonnaise, une rétrospective projetée sur écran géant, montée par Robert de Parny son fils, a permis de revoir quelques-unes des grandes figures qui ont été au service de l'harmonie.

Les souvenirs d'Aimé Prévost

L'enfance

Nous sommes venus à Montbrison en 1938, j'avais douze ans à l'époque, nous arrivions de Saint-Etienne. Mon père qui était 1^{er} prix de trompette du conservatoire à Saint-Etienne était un peu connu et dès son arrivée des gens lui ont un peu sauté dessus pour qu'il vienne à la Lyre.

J'avais travaillé la flûte depuis l'âge de huit ans et quelque temps après, mon père étant entré à la Lyre, j'ai été moi aussi embarqué ce qui veut dire que j'appartiens à la Lyre montbrisonnaise depuis 1938.

Aujourd'hui je ne joue plus de la flûte mais du saxophone mais je suis toujours musicien à la Lyre. Après le départ de M. de Parny, j'ai dirigé la Société ce qui doit représenter 28 ans. C'est Christine Burlinchon, diplômée de musique, professeur à Victor-de-Laprade qui dirige maintenant la Lyre.

Je suis exécutant comme saxophoniste, mais je participe quand même à la recherche du choix des morceaux avec plaisir et avec application.

Je n'ai pas de souvenirs particuliers concernant la musique durant mes années d'école, mais je me souviens de mes premiers cours avec M^{lle} Barellon qui était professeur de musique et qui m'a appris le solfège et la flûte. J'ai travaillé avec elle pendant quatre ans, c'était donc à Saint-Etienne, avant d'arriver à Montbrison.

A Montbrison, j'ai continué à travailler avec M. Frot qui donnait les cours de musique et j'ai profité de son enseignement. Je fréquentais la Lyre montbrisonnaise comme flûtiste.

Je crois bien que c'est mon père qui avait choisi pour moi cet instrument, mais je l'avais bien travaillé et pratiqué à un bon niveau. Je ne joue plus de flûte aujourd'hui, mais je le regrette.

On a besoin d'un saxo à la Lyre et j'occupe la place de 1^{er} saxo alto.

J'ai beaucoup pratiqué la musique, depuis mon enfance. Mon père était très occupé par la musique, même si ça n'était pas son métier et j'ai toujours entendu parler de musique à la maison, c'était la passion de la famille.

Les années de jeunesse

De douze à seize ans, j'ai participé aussi à la chorale de Victor-de-Laprade, je chantais dans le cadre de la chorale quand j'avais ma voix de soprano ! Elle était dirigée par l'abbé Coisey, j'en garde un très bon souvenir.

A cette époque, la musique était mon principal loisir, mais j'allais aussi chez les scouts, j'ai d'excellents souvenirs de ma période de scoutisme sur Montbrison. On allait parcourir la montagne, c'était très agréable.

La Lyre avait une importance non négligeable à cette époque, on jouait les soirs d'été, le jeudi soir je crois me souvenir, au jardin d'Allard. C'était la fonction de l'harmonie, d'apporter cette distraction aux contemporains parce qu'il n'y avait pas grand-chose, pas de télé, on faisait de la musique et il y avait un auditoire pour écouter cette musique. Les répétitions avaient lieu dans les locaux de la mairie, une fois par semaine, elles étaient dirigées par M. Frot.

L'appartenance sociale était très variée mais les gens venaient à la Lyre pour pratiquer la musique, il n'y avait pas d'arrière-pensée sociale ou politique, c'était des musiciens qui se regroupaient pour faire de la musique.

Par la suite je suis rentré aux établissements Maco-Meudon j'ai été dessinateur d'outillage puis est fini chef du service méthode, ma carrière s'est déroulée naturellement et j'ai toujours concilié mes activités professionnelles avec mes activités musicales. Dans la famille aussi on s'est habitué à mes absences deux fois par semaine pour la musique et aujourd'hui je joue encore à Boën, à Saint-Just-sur-Loire mais ça s'est bien passé.

Les responsabilités à la Lyre

J'ai été sous-chef pendant de nombreuses années et quand M. Frot a souhaité s'arrêter pour des raisons d'âge, on m'a confié la direction de la Lyre. Cela s'est passé en toute amitié, en toute simplicité. C'était la relève. J'ai été le président de 1965 à 1981. J'ai enseigné la flûte traversière durant plus de 32 ans et assuré la direction de l'école de musique jusqu'en 1997.

Les évolutions de la Lyre

Il y a eu une évolution musicale obligatoire en ce sens que maintenant on prépare pas mal de pièces de variétés et dans le temps on était beaucoup plus traditionnel, beaucoup plus basé sur les pièces de l'époque. On jouait des arrangements concernant des opéras ou des opérettes, ce temps-là est fini même si ça peut encore parfois nous arriver. La tendance est aujourd'hui beaucoup plus vers la musique de variétés et les chanteurs du moment. Cette évolution correspond à la demande des musiciens. Je dirais que l'on a fait pas mal de progrès, on a su évoluer.

Une autre évolution importante avec l'arrivée des filles à la Lyre, c'était profondément masculin à l'époque et là aussi ça a bien évolué. Ceci est dû à l'école de musique qui préparait des filles. J'ai été professeur de flûte pendant un certain nombre d'années à l'école de musique et j'avais beaucoup de filles comme élèves. Quelques-unes sont encore sur les rangs.

Et puis ça c'est rajeuni, il y a des jeunes maintenant qui jouent et qui jouent bien grâce à l'école de musique. Il y a eu une action de la part de la Lyre pour que se monte cette école de musique, c'était important, ça c'est fait au fil des années.

Nous sommes actuellement une quarantaine de musiciens à l'harmonie et ils sont dix à la batterie-fanfare. La batterie-fanfare évidemment réduit un peu le répertoire car avec les gens de la batterie-fanfare on joue encore des pièces du répertoire militaire. Il se crée aussi des pièces modernes avec tambours et clairons. Nous avons donc actuellement ces deux formations : harmonie et batterie-fanfare. Bien entendu quand il y a des services officiels la batterie-fanfare est toujours fortement engagée.

Les manifestations

Les manifestations officielles auxquelles nous participons sont le 8 mai, le 14 juillet, le 11 novembre, c'est toute la société qui est engagée dans ses deux sections harmonie et batterie-fanfare. Nous jouons à Saint-Just, nous donnons un coup de main à Boën, nous allons à Savigneux et bien sûr à Moingt et Montbrison. Pour le 11 novembre nous avons joué à Savigneux, à Montbrison à Moingt et à Boën. Cette année nous avons joué à Boën à 11 h 30, l'horaire doit bien être minuté.

Il y a aussi la Sainte-Cécile, la fête des musiciens, la tradition de jouer dans une église pour la messe est maintenue, cette année nous avons joué pour la messe du samedi soir à l'église Saint-Pierre. Il y avait l'harmonie et la batterie-fanfare qui participait à deux pièces. L'ensemble des musiciens a pris l'habitude de participer à ces cérémonies et ça se passe bien.

Dans les années 40, il n'y avait pas de participation de la Lyre montbrisonnaise, nous ne participions pas aux manifestations officielles ou quelques fois juste pour jouer la Marseillaise avec un effectif assez restreint. Après la Libération nous avons pris l'habitude de participer aux cérémonies de Montbrison. A partir des années 60 nous nous sommes déplacés dans les autres communes.

Les répétitions

Il existe donc deux sections, l'harmonie et la batterie-fanfare au sein de la Lyre. Nous sommes obligés d'avoir des répétitions différentes. Une répétition de batterie-fanfare tous les jeudis et une répétition d'harmonie tous les vendredis et nous nous retrouvons tous de temps en temps. Le répertoire n'est pas le même.



Aimé Prévost

L'orchestre Prévost :

Mon père, Joseph Prévost avait créé cet orchestre en 1937. J'ai pour ma part beaucoup participé à mon retour de l'armée en 1948 comme saxophoniste. C'est pour cela que j'ai appris le saxophone. Nous faisons de la musique de variétés, un peu influencé par les modes du moment, Jacques Hélian notamment. C'était d'un style spectacle avec représentation complète. Nous avons joué assez souvent au Rex mais nous faisons peu de bals. C'était une grande formation, Nous avons deux trompettes, un trombone, quatre saxos et puis la rythmique moderne, guitare, piano, contrebasse, des chanteuses.

Il y avait : Marcel Vanderbecken et Roger Richard à la trompette, Pierrot Gonnard, Espitalier, Maurice Quin, les frères Chaffanjon, Jean Vachon, Orizet et Jean Dupont le père de Michelle qui était chanteuse dans l'orchestre. On avait deux pianistes, Henri Baudier l'huissier, ou Marinette Volle. Maurice Dumas l'instituteur était le chanteur de charme, un groupe vocal féminin comprenait Marie-Thérèse Portes, Georgette Solle, Michelle Dupont, Madeleine Duchez et aussi M^{les} Chassain, Courtinat et Espitalier. Maurice Quin, René Solle et Pierre Cronel étaient souvent les fantaisistes qui amusaient les spectateurs. Le jeune pianiste virtuose Pierre Portes participait également, il était le fils de Raymond Portes, premier violon.

VILLE DE MONTRISON	
SOIRÉE DE SOLIDARITÉ AU PROFIT DES SINISTRÉS D'ORLÉANSVILLE	
Placée sous la Présidence d'honneur de Monsieur le Sous-Préfet et de Monsieur le Maire de Montbrison	
PROGRAMME	
PREMIÈRE PARTIE	DEUXIÈME PARTIE
1 ^o . Orchestre Prévost	1 ^o . Orchestre Prévost
2 ^o . Un Groupe choral de l'Institution Victor de Laprade	2 ^o . M ^r Bracquemond, Directeur du Collège Moderne, ténor
a) Chanson du 3 ^e Voltigeurs L. Dorna	a) La chanson du Roi de Thulé Gounod
b) La leçon de coiffure L. Dorna	b) Où voulez vous aller, romance Gounod
c) Canon bavard Mozart	
3 ^o . Poèmes, par M. René Lafond de l'École Normale	3 ^o . "Le Pain de Ménage", Comédie en 1 acte de Jules Renard
Extraits de Cyrano de Bergerac	par Madame Baudier et Monsieur René Lafond
4 ^o . Exercices au plinth, par les Elèves de l'École Normale	4 ^o . "Quand on Conspire", Opérette en 1 acte d'Antony Mars
5 ^o . Airs d'accordéon, par M. Roger Mambré	par Messieurs Pierre Cossey, Marcel Vially et René Chauve.
a) Les petits oiseaux Charley Bazin	
b) Le canari tyrolien Duleu	
6 ^o . Un Groupe choral du Cours Complémentaire de Jeunes Filles	5 ^o . Orchestre Prévost
Réverie Beethoven	
7 ^o . Orchestre Prévost	
ENTR'ACTE	
IMP. G. GUYONNET - MONTRISON	Ce Jeudi 4 Novembre 1954

Soirée au profit d'Orléansville (1954)

Nous jouions plusieurs fois par an, peut-être un peu plus l'été, ça marchait bien. J'ai pris la direction de l'orchestre plus tard quand mon père a voulu s'arrêter. (Joseph Prévost fut nommé Chevalier des Palmes académiques en 1958)

Par la suite l'orchestre s'est arrêté, il y a eut un phénomène de vieillissement d'usure et on a donné plus d'importance à la Lyre montbrisonnaise qui en a profité car presque tous les membres de l'orchestre appartenaient à la Lyre.



Orchestre Prévost

Les remerciements

En 1990 à l'occasion du 70^e anniversaire de la Lyre montbrisonnaise, M. Weyne maire de Montbrison, m'a remis la médaille de la ville de Montbrison au cours d'une cérémonie dans la collégiale Notre-Dame. J'ai aussi reçu les Palmes académiques au centre musical.

Souvenirs de Pierre François

Les P'tits fifres... la Clique montbrisonnaise ... la Lyre.

Pierre François est né le 20 octobre 1923, d'une vieille famille montbrisonnaise. Son grand-père, gardien du musée, garde champêtre, afficheur municipal, était aussi tambour de ville. Ancien trompette de cavalerie chez les hussards, il fut à 43 ans, le moniteur de trompette à la création des P'tits fifres, le moniteur des clairons étant M. Thevenin. Son père Philippe François participa aussi à la fondation des P'tits fifres en 1907 avec l'abbé Seignol, en tant que tambour. Ses oncles furent également membres de l'association.

Les responsables des clairons à cette époque étaient MM. Joie et Claude Néel. Le moniteur de tambour était M. Levet. Jean-Marie Hervier, musicien jouant de la basse, fit aussi un gros travail à la fondation de l'association. Dans les années 1920, les P'tits fifres participèrent à des concours à Paris et à Strasbourg, le voyage à cette époque s'effectue bien entendu par le train.

Les P'tits fifres montbrisonnais

Pierre François entre aux Petits fifres en 1933 à l'âge de dix ans. Il porte alors l'uniforme blanc, une grosse ceinture noire et un ruban vert en bandoulière sur lequel sont agrafées les médailles gagnées dans les concours. Un béret noir complète la tenue. A la fondation des PFM, les enfants portent le béret blanc brodé d'une fleur d'anémone, les adultes portent la casquette. La spécialité de Pierre François sera le tambour, depuis les Petits fifres jusqu'à la batterie-fanfare de la Lyre montbrisonnaise en passant par l'Eveil de Savigneux et la Clique montbrisonnaise.

Il commença par la gymnastique puis vers l'âge de seize ans se tourna vers la musique et le tambour Les P'tits fifres, société musicale mais aussi sportive, possédait de très bons gymnastes, le premier moniteur fut M. Portier. Le premier moniteur de gymnastique de Pierre François fut M. Isabelle. Il était petit, trapu, un véritable athlète puisqu'il termina 7^e à un championnat d'Europe en Suisse. Jacques Jaegy fut champion de la Loire et représenta le département aux championnats de France. Marius Gros fut encore un moniteur de clique et de gymnastique très apprécié. Les répétitions avaient lieu le jeudi, salle Saint-Pierre, à 18 h les gymnastes et à 20 h 30 la musique.

Pendant l'Occupation, les troupes allemandes, qui occupaient la salle Saint-Pierre le lieu de répétition, mirent en sommeil les activités des Petits Fifres.

A la Libération l'activité reprit aussitôt avec un concours de musique à Montrond-les-Bains en juillet 1947. Les musiciens obtinrent le 2^e prix en catégorie excellence. Une fantaisie nommée : *Francesca*, comportait un solo de tambour sur les arceaux en réponse à la partie clairons. Marius Massacrier dirigeait le groupe, son frère Louis était dans la deuxième partie de clairons, Pierrot Cronel ce jour-là « donnait la main » à la partie basse en compagnie de Jules Bernard et Emile Delacroix. A cette époque le président était Victor Montet, le secrétaire Marcel Massacrier et le trésorier Antoine Rat.

Pierre François donnait les cours de tambour. L'apprentissage du tambour est monotone : « papa, maman, papa, maman » des techniques à acquérir pas aussi simples que l'on peut croire.

M. Sigoure donnait les cours de clairons, il y avait les clairons basses, première basse et seconde basse. La fanfare était composée de clairons, trompettes et tambours elle figurait en catégorie excellence parmi les meilleures sociétés musicales.

En 1948 les PFM obtiennent un 1^{er} prix d'honneur au concours de Saint-Chamond. L'année suivante à Feurs ils remportent à nouveau le 1^{er} prix d'honneur.

Les PFM participaient à toutes les cérémonies de la vie montbrisonnaise comme le 14 juillet ou la retraite aux flambeaux de la fête de Saint-Aubrin.

Le responsable au début des années 1950 était l'abbé Martin, il laissa un bon souvenir.

Les Petits fifres avaient pour tradition la commémoration de Jeanne d'Arc devant la statue de l'église Notre-Dame, suivie d'une sonnerie dans l'église. Le curé de Notre-dame, le chanoine Arnaud, refusa à cette époque les clairons et tambours de l'autre paroisse. Cette décision à un moment où le groupe éprouvait de la difficulté à se renouveler fut longtemps regrettée. Il y a eu un concours en 1950 à Sury-le-Comtal qui rapporta un prix d'honneur. Philippe et Pierre François participèrent au concours individuel de tambour, Philippe le père obtint un 1^{er} prix d'honneur et Pierre un 1^{er} prix. Pierre, jeune moniteur de tambour, présenta ce jour-là plusieurs élèves : son frère André et Jeannot Damon qui obtinrent un 1^{er} prix en catégorie jeune. Ce fut le dernier concours des Petits Fifres montbrisonnais.

Après la disparition des Petits fifres Pierre François rejoignit l'Eveil de Savigneux, une autre société musicale. Il y resta un an et fut champion de la Loire en individuel en tambour, en juin 1952 au Chambon-Feugerolles.

La Clique montbrisonnaise

La ville de Montbrison n'avait plus de fanfare pour les cérémonies officielles, le maire, Victor Patey et ses élus, ainsi que Marius Vicard conseiller général, favorisèrent la création de la Clique montbrisonnaise en 1953. Le premier président fut Emile Delacroix, menuisier, beau-frère de l'abbé Martin, le secrétaire était Henri Dombey et Louis Cornet le trésorier.

Pierre François et Pierre Magat étaient les moniteurs d'un groupe de musiciens en grande partie issu des Petits Fifres. Antoine Caserta, jojo Targe composaient le bureau, Victor Montet et

Pierre Boibieux représentait la municipalité. A la naissance de l'association, M. Roibet, dessinateur chez Chavanne-Brun, est le chef de clique. Philippe François et ses deux fils sont aux tambours, ainsi que Jojo Targe et Jean Lamazière. Jules Bernard, Réaume cafetier place Bouvier, Marcel Berger, Antoine Meyrieux font partie des clairons et trompettes.

Le lieu de répétition de la Clique était la salle de l'Orangerie au jardin d'Allard, endroit spacieux où la société disposait de placards de rangements pour le matériel. Les musiciens répétaient une fois par semaine, Pierre François le responsable des jeunes tambours dirigeait une seconde répétition pour les débutants.

La batterie-fanfare de la Lyre montbrisonnaise :

A la création de la batterie-fanfare de la Lyre montbrisonnaise en 1979, Pierre François rejoint cette formation. Les quatre tambours d'alors sont Jean Damon, Louis Duvert, Michel Brun et Pierre François, ils accompagnent une douzaine de joueurs de clairons d'un bon niveau musical. Les répétitions une fois par semaine sont alors en mairie, salle de la Chevalerie puis plus tard au centre musical Pierre-Boulez. Le groupe était dirigé par Charles de Parny, un musicien qui laissa de bons souvenirs. Pierre François a été employé municipal à la mairie de Montbrison et fit partie du corps des pompiers durant 25 ans. Il fut tambour à la Batterie des sapeurs pompiers de la Loire dès sa fondation en 1958. Il consacra une grande partie de sa vie à la musique dans les différentes fanfares locales. Il fut souvent disponible et participa à la formation de nombreux jeunes tambours, transmettant ainsi ses connaissances et sa passion.



Diplôme d'un Petit fifre montbrisonnais au concours de Sury-le-Comtal
(aimablement communiqué par M. Jean Damon)

Portrait de Claudius Thomas

Claudius Thomas est né à Montbrison le 5 février 1914, le dernier d'une famille de cinq enfants. Orphelin de père à sept ans, il apprit tôt à se débrouiller seul et commença à faire quelques travaux chez les transports Prioux, aidant à l'attelage des chevaux pour le transport des voyageurs.

Comme la plupart des petits Montbrisonnais, le patronage faisait aussi partie de son emploi du temps et il se fit remarquer chez les Petits fifres montbrisonnais, petit et agile, dans la section de gymnastique. Il y découvrit la musique avec le petit fifre en bois, une passion qui l'accompagnera toute son existence.

Il partit deux ans sous les drapeaux, avec toutefois le statut privilégié de chauffeur du commandant, puisqu'il était, chose rare à l'époque, titulaire du permis de conduire automobile. Il sonnait aussi le réveil de la caserne et le lever du drapeau avec son premier clairon. Il entra à la fanfare du 134^e régiment d'infanterie de Dijon.

Revenu au pays, il passa du clairon à la batterie dans un petit groupe de musique.

Prisonnier de guerre

Puis la guerre arriva, il combattit pendant six mois et fut fait prisonnier en Alsace d'où il partit pour cinq ans dans un camp de prisonniers en Allemagne.

Malgré les mauvais traitements, l'éloignement et la faim, ils furent quelques-uns, peut-être plus optimistes, qui formèrent un petit orchestre pour distraire et donner un peu de joie aux autres avec l'espoir d'un monde meilleur.



Orchestre du Kommando 743
Claudius Thomas à la batterie

De retour en France en 1945, il retrouva son travail chez Prioux et fit toute sa carrière professionnelle dans cette même entreprise.

Une longue vie de musicien

Dès les années cinquante, il rejoignit la Clique montbrisonnaise avec son clairon, puis apprit à faire sonner le cor de chasse en compagnie de son neveu et beau-frère Marcel Berger.

Il rejoignit la batterie-fanfane de la Lyre montbrisonnaise à sa création en 1979 sous la direction de Mimi Prévost et de « la Miss », comme il disait, il se plia à une discipline "solfégique" qu'il n'avait jamais abordée auparavant.

Pour les 80 ans de la Lyre montbrisonnaise en mai 2000, il reçut la distinction du musicien le plus âgé et fut décoré par un membre de la municipalité.

En octobre 2007, pour le défilé de la fourme, très fatigué il était à sa fenêtre du boulevard Lachèze pour regarder passer la Lyre. Le président M. Aguerra et M^{lle} Burlinchon l'aperçurent et sur leur signe, les musiciens se tournèrent vers sa fenêtre et entonnèrent un morceau, rien que pour lui, ce fut un grand moment d'émotion pour lui et pour toute sa famille.

Il s'éteignit en mars 2008 à l'âge de 94 ans, discrètement comme avait été sa vie, mais son enterrement avec les douze porte-drapeau qui entouraient son cercueil recouvert du drapeau français et ses amis de la Lyre lui entonnant ses morceaux préférés fut un hommage posthume de grande classe.

Portrait de Raymond Portes

Raymond Portes était une figure montbrisonnaise. A l'origine du secourisme, de la Croix-Rouge de Montbrison, il a fait un travail considérable pendant plus de trente ans comme directeur de la Croix-Rouge. Il s'est occupé du don du sang. Il a ensuite exercé son action sociale comme président du club du 3^e âge. Il fut encore conseiller municipal de 1977 à 1989.

Il était aussi un homme de musique. Dans les années 1939-1940 il a participé à l'orchestre Giaccardi, puis en compagnie de son ami Jean Cerisier, excellent violoniste lui aussi, à l'orchestre de la paroisse Saint-Pierre, dirigée par l'abbé Bossu.

Entre 1940 et 1945, il est constamment sur scène à l'occasion de toutes les manifestations de bienfaisance (colis aux prisonniers, Croix-Rouge, secours aux familles...).

Vers 1945, il interprète une sonate de Beethoven, accompagné au piano par Pierre Boulez !

Entre 1945 et 1950, il fait partie de l'orchestre dirigé par Charles de Parny. Il entre dans l'orchestre de variétés de Jo Prévost, dont l'activité appuie l'action des œuvres de bienfaisance.

Pendant plus de trente ans il fait partie d'un quatuor comprenant Gabriel Brassart violoncelliste, Roger Richard violon alto et M. Bonnet 2^e violon se retrouvant tous les mercredis soir (même pendant la guerre) chez Brassart à Pierre-à-Chaux. Ils passèrent alors en revue tout le répertoire classique de Mozart, Beethoven, Haydn, Schubert et Mendelssohn. Parfois s'ajoutait à la formule du quatuor Pierre Portes, le fils de Raymond, au piano. L'abbé Coisset était souvent présent.

Il met sa compétence au service de la Lyre montbrisonnaise ou il assure les partitions de timbales.

Pierre Cronel, le président de la Lyre montbrisonnaise, lui rendra hommage par ce témoignage : « Excellent violoniste, au jeu précis et expressif, Raymond Portes a consacré une grande partie de ses loisirs, toute une vie durant, au service des formations et animations musicales. »

Joël Jallon, "Les harmonies et fanfares, 150 ans de musique à Montbrison", *Cahiers de Village de Forez*, 2010

Guy Poirieux maire de Montbrison dira de lui : « C'était un homme plein de bonté et de caractère. Il donnait toujours son avis avec beaucoup de liberté. Nous l'écoutions avec intérêt et affection. Il a eu une vie faite de dévouement et d'attention aux autres. »

Raymond Portes est décédé en 1994 à l'âge de 86 ans.



Raymond Portes en compagnie de Pierre Boulez et du Père Jacques Court